

Le pilote, c'est dans sa nature héroïque et presque farouche, ne souffrirait pas qu'on allât au secours de son propre fils.

Nous avons fait ailleurs une peinture analogue.

La corvette la *Panithère* est dans le goulet de Brest, le nord-ouest souffle avec violence, les lames sont fortes, le courant rapide, la position périlleuse.—Le pilote, sûr de lui, ne témoigne aucune inquiétude, il dicte la manœuvre; mais seul à bord il ne voit pas ou ne veut pas voir un malheureux bateau de pêche chargé de femmes et d'enfants près de périr.

Cependant l'équipage s'émue, un officier s'approche du capitaine :

—Commandant, dit-il d'un ton chaleureux, veuillez mettre en panne et recueillir les gens de cette barque, par humanité, par pitié!...

Le pilote a entendu, il se retourne brusquement :

—Non! non! commandant! s'écrie-t-il; sur votre tête et sur la mienne, ne mettez pas en travers, le vent nous ferait dériver, le courant nous empoignerait par dessous; nous serions en perdition avant dix minutes.

Le nord-ouest redouble de violence, l'horizon se charge de grains noirs, la *Panithère* fatigue horriblement, la chaloupe de pêche va sombrer, elle coule bas. Une émotion généreuse fait battre le cœur du capitaine, il a résolu de la sauver.

—Commandant, reprend le pilote, virons lof pour lof, s'il vous plaît.

—Pilote, je voudrais secourir cette barque.

—Sauf votre respect, commandant, laissez là cette barque; *pare à virer lof pour lof!*

—Expliquez-moi la position des roches et des basses; où porte le courant?—

—Le temps presse, virons!...

—Parlez d'abord.

Le pilote cède pour un instant, il sait qu'en peu de mots il aura tout dit. Le capitaine suit sur une carte à grands points sa démonstration rapide.

—C'est très bien, pilote. Je mets en panne vivement, je recueille ces naufragés et je reprends sur l'autre bord. Ca se peut, vous me le prouvez!

Où, objecte le lamaneur, à la rigueur ça se peut si rien ne tient, si rien ne manque; mais qu'une corde s'engage, qu'un morceau de mât ou de vergue casse, pour le moindre retard, tout est perdu. C'est trop chanceux... Allons, commandant, virez de bord de suite! Je le veux, je suis pratique; c'est mon droit.

—Et moi, je ne le veux pas, c'est le mien!...dit le capitaine en ordonnant à l'officier de manœuvre de mettre en panne.

Alors le vieux pilote, élevant la voix, s'adresse à l'équipage.

—Au nom du bon Dieu! moi, Tégonek d'Ouessant, je prends le monde à témoin que je ne pilote plus le navire; je voulais virer lof pour lof!

Tégonek était dans son droit, comme il venait de le dire. Tout à l'heure, sa qualité de pilote abritait en cas de naufrage la responsabilité du commandant. Maintenant le commandant qui manœuvre sans son aveu et contre son gré, demeure seul responsable.

Une sourde rumeur part du milieu des matelots.

—Silence! commande le capitaine qui achevait de mettre en panne, et fit jeter une amarre à la chaloupe de pêcheurs.

Le pilote s'était assis tristement; les bras croisés il attendait la catastrophe.

L'habileté du commandant triomphe de toutes les difficultés; mais en se privant de son pilote-côtier dans un passage dangereux, au milieu des rochers et des courans, il fit un acte que la plupart des marins taxeront d'imprudencé ou même de folie.

Dès qu'il eut conduit la corvette au point exact où elle se fût trouvée après le virement de bord lof pour lof :

—Pilote, dit-il avec calme, le banc est doublé comme vous le demandiez, reprenez votre poste!

—Merci! commandant, merci! s'écria Tégonek, pénétré de reconnaissance, que le bon Dieu vous protège toujours comme ce matin!